

4ième Dimanche de Carême par P. Claude Tassin (Dimanche 6 mars 2016)

Josué 5, 10-12 (L'arrivée en Terre Promise et la célébration de la Pâque)

Dans l'histoire sainte tracée au long du carême par les lectures de l'Ancien Testament,, le 4ième dimanche chaque année rappelle le don de la *Terre promise.

Il s'agit, en cette année C, de la première Pâque célébrée sur ce sol si longtemps espéré. Sous la conduite de *Josué* (en grec « Jésus »), successeur de Moïse, le peuple a traversé le Jourdain à pied sec et s'est installé à Guilgal le 10 du mois de nisan (cf. Josué 4, 19), jour prescrit pour la préparation de la Pâque. On a circoncis ceux qui ne l'avaient point été durant l'exode ; car ne peuvent participer à la Fête que les circoncis (cf. Exode 12, 48). Avec les premières récoltes dans le pays, on mange les pains sans levain, sans doute selon un rite ancien qui distingue encore la célébration des pains azymes (fête des sédentaires) et la Pâque elle-même (fête des nomades), puisqu'on n'évoque pas ici l'immolation de l'agneau. La consommation d'épis grillés est une particularité inconnue par ailleurs, sauf lors de l'offrande des prémices de la récolte (cf. Lévitique 2, 14).

Cette festivité clôt l'errance du Peuple de Dieu : une première Pâque avait préludé à la libération de l'oppression de l'Égypte (Exode 12 – 15) ; la nouvelle Pâque accomplit la promesse de Dieu. Dès lors cesse le don de la manne, ce pain « de pauvreté » (Deutéronome 8,16). qui avait nourri le « carême » d'Israël dans le désert

* Entrer en Terre promise. « Lorsque tu abandonnes les ténèbres de

l'idolâtrie et que tu désires accéder à l'obéissance de la loi divine, alors tu commences ta sortie d'Égypte. Lorsque tu es inscrit au groupe des catéchumènes et que tu commences à suivre les préceptes de l'Église, tu traverses la mer Rouge. Dans les haltes que tu fais chaque jour au désert, tu t'appliques à écouter la voix de Dieu et à contempler le visage de Moïse qui te révèle la gloire du Seigneur. Mais lorsque tu arrives enfin à la source spirituelle du baptême et que tu es initié par les prêtres et les lévites à ces mystères vénérables et merveilleux que connaissent ceux-là seuls qui ont droit de les connaître, alors, avec l'aide des prêtres, tu traverses le Jourdain et tu entres dans la Terre de la promesse : c'est la Terre où, après Moïse, c'est Jésus lui-même qui te prend en charge et te guide sur la route nouvelle» (Origène [3e siècle], *Homélie sur Josué*).

Psaume 33

La liturgie nous offre les trois premières strophes de ce psaume. Le poème bénit, loue Dieu qui soutient les justes au milieu de leurs épreuves, le Seigneur qui vient au secours du pauvre persécuté en raison de sa fidélité à Dieu. Le rapport de ces versets à la 1ère lecture est assez lâche, sinon par l'antienne, tirée du verset 9 : « Goûtez et voyez ; le Seigneur est bon ! » Par leur première Pâque sur la Terre promise, par les produits du sol, les fils d'Israël ont enfin goûté, après leur long exode, la bonté du Seigneur.

De manière plus large, le psaume est mis en lien avec le Carême, parce que, dans les premières Églises, ce poème scandait la préparation des catéchumènes au baptême.

2 Corinthiens 5, 17-21 (Dieu nous a

réconciliés avec lui par le Christ»)

Cette page de Paul nous prépare à entendre l'évangile du fils perdu et retrouvé, de la réconciliation entre le père et son fils entre les frères.

Les circonstances de la lettre

Au départ, l'Apôtre tente ici de régler un problème concret : les Corinthiens ont prêté l'oreille à des prédicateurs qui dénigrent sa manière d'exercer son ministère. Quelqu'un a même insulté Paul en public (cf. 2^e Corinthiens 2, 5-7). L'heure est venue d'une vraie *réconciliation, qui sera le signe d'une réconciliation avec Dieu lui-même.

La réconciliation, pour une création nouvelle

Le chrétien est «une créature nouvelle». Mieux vaudrait traduire ainsi : le croyant est «une création nouvelle». L'accent de Paul ne porte pas sur le statut du baptisé, mais sur l'action de Dieu qui, par le don de la réconciliation ou, synonyme, de la restauration, crée un monde nouveau.

Le chrétien doit quitter «le monde ancien» de la discorde. Dieu a pris l'initiative d'une sorte d'amnistie générale du genre humain. Opérée par le Christ, grâce au pardon des péchés, cette œuvre se prolonge par le ministère des apôtres qui sont les ambassadeurs du Christ, ses représentants attitrés. Et si les Corinthiens restaient fâchés contre Paul, ils l'empêcheraient d'exercer son ministère de réconciliation, qui est aussi «ministère d'une alliance nouvelle» (lire 2 Corinthiens 3, 1-6). Qu'ils se rappellent l'essentiel de l'Évangile qu'ils ont reçu : ce Christ sans péché, Dieu a permis que tombe sur lui le sort des pécheurs (voir Isaïe 53, 4) afin qu'ainsi, le péché étant vaincu, oublié, nous puissions devenir des justes aux yeux de Dieu, des êtres nouveaux dans un monde à qui Dieu a offert et offre toujours sa réconciliation avec nous.

* Réconciliation ? Dans le langage d'aujourd'hui, la réconciliation suppose d'ordinaire une démarche de réciprocité entre deux personnes ou deux groupes. Tel n'est pas le sens du mot grec (*katalagè*) utilisé par Paul. Le terme, en son origine, a des résonances politiques. Il s'agit du décret par lequel un souverain rend à une cité les droits qu'elle avait perdus – d'où, sous la plume de Paul, l'image complémentaire de l'ambassade. Après des affrontements séculaires, César avait accordé à la ville de Corinthe une *katalagè*. Ce n'est pas nous qui nous réconcilions avec Dieu. C'est Dieu qui nous offre sa réconciliation et nous propose de l'accepter.

Luc 15, 1-3.11-32 (Ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie)

La liturgie de ce jour retient la dernière des trois « paraboles de la miséricorde », celle dite du Fils prodigue, ainsi que le dialogue d'introduction indiquant l'occasion de ces paraboles. Le problème est, à l'origine, celui des fréquentations de Jésus : pourquoi « fait-il bon accueil » à ceux que l'on classe comme pécheurs, qui n'observent pas la Loi ? Voilà le scandale des pharisiens et des scribes : lui, un juste appartenant à leur propre camp, pourquoi s'intéresse-t-il aux ennemis de Dieu ? En fait, comme dans la confrontation entre les pharisiens et les pécheurs, le ressort de la parabole tient dans la confrontation implicite entre le cadet et l'aîné.

Le cadre

Le personnage du fils cadet, représentatif sans doute de certaines fréquentations de Jésus, devait susciter le dégoût des auditeurs pharisiens : gaspillage de l'héritage paternel, vie dissolue, en terre païenne, au contact de cochons impurs et prêt à manger leur nourriture ! Et voici le premier déclic important du texte : dans

sa décision de rentrer à la maison, le prodigue, dé« couvrant son indignité, a décidé de se situer en ouvrier, et non en fils, en oubliant ce que c'est peut-être aussi au père de déterminer sa propre réaction.

Nous avons oublié, par lecture routinière, que l'accueil du père tient du scandale : un oriental digne, maître d'un grand domaine, ne « court » pas, surtout pour êtreindre pareil voyou ! La clé de cette attitude choquante sonne ainsi : « il fut saisi de compassion. » Il restaure le fils dans sa dignité de fils : vêtement de fête, bague (bague à sceau pour signer les factures ?), sandales du citoyen libre. Le père ordonne la fête. Pour ce fils mort, *le pardon est une nouvelle naissance.

L'aîné

Le récit culmine dans le dernier acte, avec l'arrivée du fils aîné dont on comprend aisément la colère. De nouveau se révèle ce père peu commun : il avait couru sans vergogne êtreindre le cadet. À présent il sort au devant de l'aîné – et « le supplie », sans amour propre aucun. Dans la logique de Jésus, ce fils ne comprend pas mieux la fibre paternelle que son cadet : « je te sers... je n'ai jamais transgressé ton commandement... » Lui aussi se situe en serviteur. Il faut que le père lui rappelle le privilège d'une intimité qu'il semble oublier : « Mon enfant, tu es toujours avec moi... »

Le personnage du *fils aîné porte sur lui tout le poids de la parabole et représente l'attitude des pharisiens dans leur relation avec Jésus : ils l'estiment et voudraient le voir rentrer sans compromission dans le rang des justes. Mais lui voudrait au contraire les voir partager la tendresse de Dieu qu'il incarne dans ses fréquentations envers ceux qui sont perdus.

Relecture

Luc, évangéliste et missionnaire, relit la parabole dans le sens suivant : « Le fils aîné représente évidemment Israël, plus confiant dans la justice légale de ses propres œuvres que dans

celle que Dieu donne par sa miséricorde, et qui refuse l'intégration des nations, représentées par le fils cadet. La proposition d'accueil reste cependant en vigueur et Israël ne peut donc être exclu, puisque sa situation dépend seulement de sa propre décision...» (S. Beaubœuf, *La montée à Jérusalem*).

Sauf si des parents entendent aussi incarner la tendresse de Dieu, cette parabole n'est pas une leçon de morale familiale. Mais il y a deux justices : celle qui établit les droits et les devoirs, et celle de l'amour, la tendresse du Père des cieux. Jésus nous invite à la partager en accueillant ceux qui sont perdus, pour qu'ils découvrent qu'ils ont un Père... et des frères.

* Le pardon, une naissance. «Je me lèverai et j'irai vers mon père. Celui qui dit ces paroles gisait à terre. D'où lui vient cet espoir ? Du fait même qu'il s'agit de son père. « J'ai perdu, se dit-il, ma qualité de fils; mais lui n'a pas perdu celle de père. » Il n'est pas besoin d'un étranger pour intercéder auprès d'un père : l'affection même de celui-ci intercède et supplie au plus profond de son cœur. Ses entrailles paternelles le pressent à engendrer de nouveau son fils par le pardon » (saint Pierre Chrysologue).

* Le fils aîné. «La position du fils aîné, dans laquelle nous place la finale du récit, est plus inconfortable que celle proposée par les liturgies pénitentielles; celles-ci se limitent au premier volet et nous conduisent de la sorte à nous identifier avec le cadet – ce qui est probablement plus facile ! Indéniablement, Luc insiste davantage sur le second volet. Quoiqu'il en soit, l'éclairage principal porte sur l'amour et la compassion du père à l'égard de chacun, à l'œuvre tout au long du récit » (H. Cousin, *L'Évangile de Luc*).